

GUILLAUME ET SA SEIGNEURIE DE CHÉNAS

Georges Antoine a remis à son fils aîné les clés de la seigneurie de Chénas quelques temps après son mariage. Après un certain délai de latence, le temps de faire le point sur leur état, Guillaume effectue des réparations et des transformations sur les bâtiments de ses domaines. Le huit juillet 1734, en compagnie de Antoine Deburnay le fils de son fermier, il reçoit à la Tour du Bief le charpentier Picque originaire de Fleurie pour lui payer les trois cent vingt quatre livres prévues au terme d'un devis qui concerne des réparations effectuées sur les bâtiments du domaine. Un an plus tard, le 9 octobre 1735, Guillaume règle une facture de François Révillon le charpentier de Mâcon pour des travaux d'agrandissement, de maçonnerie et de charpente qu'il a réalisé sur des bâtiments du domaine. Le montant de cent livres est un solde de tout compte qui comprend des ouvrages importants dont l'érection de murs de clôture et d'un bâtiment neuf dont on devine l'usage. Ces travaux importants de réparation et de construction en disent long sur l'état des bâtiments et les besoins d'agrandissement! Depuis quelques années déjà, la culture de la vigne s'intensifie, des parcelles dont la destination originelle n'était pas viticole ont été plantées et il faut répondre à l'accroissement de ces surfaces par l'augmentation du volume de cuverie. La physionomie actuelle des lieux¹ n'aide pas à imaginer les contours de ce domaine qui regroupait sous ses vastes toits plusieurs familles de vigneron avec leur récolte et leur bétail. Une grande cour carrée ceinte d'importants bâtiments comprenant un puits, un four, des étables, des fenils, un tinailler et des caves constituaient l'univers de vigneron qui vivaient là dans la seule pièce chauffée de leur habitation respective. Nous savons que Roland de Foudras et Lucrece de Sève y ont effectué des travaux dans la seconde moitié du XVIIème siècle. Leur armoiries entremêlées décorent encore la clé de voûte du portail du domaine et la plaque de cheminée de la grande salle. Ils ont détruit la tour menaçant ruine qui protégeait l'entrée pour la remplacer par un large porche qui, signe de la renaissance des lieux, fut rehaussé de trois bourgeons sculptés dans la masse.

LES NAISSANCES S'ENCHAÎNENT

¹ On sait qu'en 1928, un incendie détruisit presque entièrement le corps de bâtiment qui ne fut reconstruit qu'en partie et selon des plans différents.

Le 18 mai 1738, c'est au tour de Louis de voir le jour et de faire l'émerveillement de ses frères et sœurs. Il porte le prénom de son parrain, Louis Duret son oncle maternel, seigneur des Tours et ancien capitaine de cavalerie. C'est sa tante paternelle, Jeanne Françoise, l'épouse de Jean Antoine François du Rozier qui est sa marraine. Ayant très tôt montré des dispositions pour la vie ecclésiastique, il sera tonsuré en 1749 alors qu'il n'a que onze ans. D'une longévité remarquable, Louis aura une vie agitée et pleine de rebondissements. Pour avoir traversé les événements révolutionnaires de manière assez remarquable, elle méritera qu'on s'attache à la décrire plus longuement! Son parrain testera en sa faveur et lui léguera son château des Tours à Crèches qu'il avait acheté en 1713 et que revendront les héritiers de Louis en 1842. Louis Duret en avait confié les transformations et les réparations à l'architecte lyonnais Michel-Ange Caristie.

Guillaume n'assistera pas aux obsèques du vieux prieur de la Salle décédé le 14 avril 1739 car ce grand oncle très âgé a laissé dans la mémoire collective de la famille des traces que l'on préfère occulter.

Le 24 septembre 1741, lors du baptême de Jacques-Catherin son troisième fils, c'est Hugues-Eustache Chanorier² qui remplace le parrain Jacques-Catherin. Le frère de Guillaume³ est mobilisé avec son régiment de Vieille-Marine pour la guerre de succession d'Autriche à laquelle la France s'apprête à prendre part. Ce sera sa dernière campagne car il perdra la vie à 36 ans à Strakonitz en Bohême au tout début du conflit le 7 avril 1742. Le parrain par procuration, est le fils de Eustache Chanorrier qui fut juge des terres de Jullié lui-même fils de Jean Chanorrier, procureur fiscal des terres de la Roche-Jullié. Il est conseiller du roi et receveur général des Tailles de la généralité de Lyon. Cette incursion ponctuelle dans la vie familiale des Charrier éclaire la pérennité des relations entre les deux familles qui perdureront jusqu'au delà de cette fin de siècle. La marraine est Élisabeth Richer, la grand-mère de l'enfant, veuve de Jean Duret le premier président au bureau des finances de Lyon.

2 A noter que Chanorier a perdu un "r" et ne signe plus Chanorrier !

3 Le parrain est Jacques Catherin Charrier de Rigioly qui porte désormais le nom de son arrière-grand-père François Rigioly.